

## Chapitre 1 Ipthiel s'inscrit à la Ludothèque

La rentrée était là, avec sa panoplie d'élèves flambant neufs et qui ressemblaient tous aux mannequins dans les vitrines, ou à ceux des photos dans les magasins ! Les cartables n'avaient jamais servis, tout comme les trousseaux souvent assorties.

Les souliers brillaient pour les filles, et pour les garçons aucune tâche n'avait encore choisi de s'incruster entre les lacets de leurs baskets. La coiffure était impeccable car toutes les mamans savaient que le jour de la rentrée était aussi le jour de la photo de classe dans l'Ecole primaire des Platanes située dans une petite ville pas loin de Paris.

C'est alors que sur le parvis de cette même école, on vit arriver des petites ballerines en cuir rose qui de toute évidence n'étaient pas neuves. Elles sautillaient comme celles des danseuses à l'Opéra. Dedans, il y avait les petits pieds d'une jeune fille de neuf ans, traînant sa mère avec enthousiasme jusqu'au portail comme si il s'agissait d'un cerf-volant.

Sa mère n'arrêtait pas de l'appeler par son nom « Ipthiel ! Ipthiel ! » comme si elle appuyait sur un frein avec son prénom. Mais rien ne pouvait l'arrêter.

Ipthiel était impatiente de retourner à l'école pour revoir toutes ses copines. Elle rentrait en CM2, du coup elle savait qu'aller en classe ne faisait pas peur, au contraire ! Elle aimait tous ses maîtres et maîtresses, et même si elle n'avait aucune matière préférée, elle adorait l'école et surtout la récréation à vrai dire...

Elle embrassa fort sa maman, et courut rejoindre Maeva et Jade qui lui avaient tant manqué. Ainsi commença l'année scolaire pour notre héroïne.

Mais comme chaque année, quelques jours après la rentrée des classes, une autre coutume animait toute la ville ; il s'agissait de la fête des associations. Pendant toute une après midi, les familles qui se déplaçaient dans l'ancienne ferme proche de la mairie, et réaménagée en centre d'animations, assistaient à des spectacles variés de sports, de danses, ou à des démonstrations d'art ou de chant, ainsi qu'à des concerts. Quand la famille d'Ipthiel arriva, cela sentait bon la barbe à papa, et les frites, et des jeunes filles faisaient une démonstration de HipHop.

Le père d'Ipthiel aurait préféré rester bien tranquillement chez lui à se reposer sur son canapé qui lui avait tant manqué toute la semaine, mais sa femme avait insisté pour qu'il soit présent et aide ses enfants à choisir une activité extrascolaire. Elle était très heureuse de pouvoir offrir à son fils et à sa fille ce qu'elle n'avait pas pu avoir quand elle était petite. Cependant, le frère d'Ipthiel, Idriss, n'avait qu'un mot à la bouche :

« Football ! Je veux faire du foot, maman, c'est tout !

- Mais mon chéri, je sais bien, mais tu passes déjà ton temps à jouer au foot avec tes amis, et tu y joues aussi au collège, tu peux découvrir un autre sport ! Cela ne t'empêchera pas de jouer au foot...

- Chérie, commença le père d'Ipthiel, si il veut jouer au foot, laisse le, peut-être qu'il deviendra professionnel et qu'on gagnera beaucoup d'argent, qui sait !

- Merci Papa !

- Oh n'importe quoi, franchement »

Elle se tourna vers sa fille, regrettant presque d'avoir insisté pour que son mari vienne. Ipthiel, à l'inverse d'Idriss était intéressée par tout sauf le Football ! Elle se voyait déjà danser, chanter, jouer de la guitare, mais aussi, faire un sport de combat, et surtout, elle voulait être avec ses copines. Mais malheureusement, ce jour là, elle ne croisa personne. Elle savait que Maeva avait envie de faire de la danse, mais Jade préférait s'inscrire en cours de dessin, mais ce qu'elle ignorait c'était si leurs parents avaient accepté de les inscrire.

Tout en se promenant entre les stands, elle en aperçut un bien particulier. Il y avait sur une table tous les jeux de société qu'elle adorait, et d'autres qu'elle n'avait jamais vu. Elle s'approcha et demanda à sa mère :

« Maman ? C'est quoi ici ? »

- C'est le stand de la Ludothèque du Centre

- Mais c'est quoi ça une ludothèque ?

- C'est un endroit où on joue à des jeux de société. Tu vois quand tu veux lire un livre, tu vas à la bibliothèque. Le mot « bibliothèque » veut dire boîte à livres. Et bien la ludothèque, ça veut dire boîte à jeux.

- Mais Maman ! c'est trop bien ! C'est un endroit où on peut jouer à tous les jeux qu'on veut ? Tous les jours ?

- Et oui Mesdames, répondit le ludothécaire. Nous sommes ouverts du lundi au samedi de 14h30 à 18h30. Les enfants de ton âge sont autorisés à venir à partir de 16h30, sauf le mercredi et le samedi à partir de 14h30.

- Mais... Ipthiel, tu ne voulais pas faire de la danse avec Maeva ?

- Maman, je crois que je voudrais aller à la ludothèque en fait !

- Mais ma chérie, je voulais t'inscrire à une activité où tu apprennes quand même quelque chose...

- Pardonnez moi Madame, mais les enfants apprennent des choses à la Ludothèque, se défendit le ludothécaire. Nous leur apprenons tous les jeux de cartes, les échecs, les dames, et aussi nous développons leur créativité en leur permettant d'inventer leurs propres jeux... !

- Oh Maman ! Je veux aller là ! ça à l'air génial !

- Très bien... Pouvons nous avoir les papiers d'inscription s'il vous plaît ? »

La mère ne pouvait que céder à la fille, même si elle était un peu agacée par le fait qu'elle ne pensait qu'à s'amuser. Au moins, ça lui coûtait moins cher que la danse ou le dessin, et en plus, elle pouvait y aller directement après l'école.

Quand à Ipthiel, elle repensait à toutes ces fois où elle avait voulu jouer à un jeu, et que ni son frère ni sa mère ni son père n'avaient eu le temps, et que depuis, ces jeux prenaient la poussière sur une étagère de sa chambre. Elle voyait la ludothèque comme le paradis du jeu qui allait bientôt lui ouvrir ses portes, et elle s'en réjouissait d'avance !

## Chapitre 2

### Règle n°1 : On ne doit pas tricher

Le premier jour où Ipthiel alla à la ludothèque, elle reçut une bonne leçon.

Comme elle se l'était imaginée, les portes vitrées recouvertes d'affiches auxquelles elle ne prête jamais la moindre attention, s'ouvrirent sur le Paradis des Jeux. Il y avait une grande salle carrée, encore plus grande que sa classe, où chaque mur était rempli d'étagères elles-mêmes remplies de boîtes contenant des jeux de société. Jamais elle n'aurait pu imaginé qu'il pouvait exister plus de jeux que ceux qu'elle avait vu dans les rayons des magasins de jouets. Au centre de cette immense salle, il y avait des tables et des chaises bien rangées où étaient déjà assis une dizaine d'enfants, et un adulte.

Elle s'approcha timidement, et reconnût le ludothécaire qui la salua :

« Bonjour ! Bienvenue à la Ludothèque ! Tu es... ? »

- Ipthiel ! Je me suis inscrite hier... et...

- Oui bien sur ! Je me souviens de toi ! Joins toi à nous ! Moi c'est Olivier. »

Quand elle prît place entre une fille et un garçon qui semblaient plus jeunes qu'elle, elle comprît qu'ils étaient tous en train de se présenter et de dire leurs jeux préférés. Elle en fit autant. Olivier insista sur une chose essentielle selon lui, et qui semblait évident à Ipthiel :

« Les enfants, vous êtes ici pour jouer et vous amuser, pas pour gagner, c'est compris ? Ici c'est un endroit d'échanges et de partages, alors il ne faut pas tricher. Vous devez suivre les règles du jeu, d'accord ? »

Elle acquiesça avec enthousiasme, déjà impatiente de commencer une partie de n'importe quel jeu ! Mais les autres enfants ne semblaient pas faire très attention à ce qu'Olivier disait, et dès qu'il déclara la séance ouverte, ils se disputaient déjà les boîtes sur les étagères, n'ayant absolument pas compris le sens des mots « échange » et « partage » de toute évidence.

Devant un tel manque de civisme, Olivier attrapa trois jeux qu'il posa sur trois tables et obligea les enfants à s'asseoir. Ipthiel s'était installée au hasard sur la table où il avait installé le Jeu de l'Oie.

C'était un jeu qu'elle ne connaissait pas ; il y avait un plateau avec un parcours à suivre composé de plusieurs cases allant de la case départ à la case arrivée. Chaque case était numérotée, et sur certaines cases il y avait des pièges, alors que si on tombait sur d'autres, elle pouvait nous aider. Le but était d'arriver le premier bien entendu, et pour cela il suffisait de lancer le dé, et d'avancer son oie. Ipthiel avait l'oie verte, et il y avait trois autres enfants qui se disputaient tous pour être le premier :

« Prems ! »

- Non moi !

- Non c'est moi parce que je suis la plus petite !

- Allons, allons les enfants ! intervînt Olivier. Celui qui imite le mieux l'oie commence

- Mais j'ai jamais vu d'oie moi ! »

Entre les imitations de canards, de poules, ou encore de pingouins qu'on put voir, celle de Kevin sembla la meilleure, alors il fût le premier, et ensuite il suffisait de suivre le sens des aiguilles d'une montre.

Chacun lançait le dé, l'un après l'autre. Si on tombait sur une case oie, on avançait encore du même nombre de cases, mais si on tombait sur l'escalier on dégringolait de dix cases ! Ce fût d'ailleurs au tour de Fanie de tomber sur la case escalier, mais au lieu de s'arrêter, elle rajouta une case à son parcours. Ipthiel recompta le nombre de cases, et les points sur le dé, et elle constata l'erreur :

« Fanie, tu as fais cinq, du coup, tu tombes sur l'escalier normalement ! »

- Mais non, regarde : un deux trois quatre cinq, je suis sur la bonne case !

- Mais tu n'es pas partie de cette case là, tu es partie de celle là. Je le sais parce que tu étais juste devant moi. Je suis désolée mais tu dois reculer de 10 cases...

- Non ! Tu dis n'importe quoi ! Tricheuse !

- Mais c'est pas moi qui triche, c'est toi ! »

Kevin n'était pas sûr alors il préférait ne rien dire, et l'autre garçon était trop petit pour comprendre et se contentait d'en profiter pour faire avancer son oie alors que personne ne regardait. Olivier arriva alors à leur table :

« Que se passe-t-il ici ? Expliquez moi !

- Olivier, Fanie a fait cinq et elle devait tomber sur l'escalier, mais comme elle ne voulait pas reculer de dix cases, elle fait croire à tout le monde qu'elle est partie de là, pour arriver la case d'après !

- C'est pas vrai !

- Si c'est vrai !

- Très bien... Je ne peux pas savoir qui dit la vérité. Mais je vous répète qu'on doit suivre les règles, et que les règles sont faites pour tout le monde. Oui, les règles sont pour tout le monde les mêmes, alors ne vous croyez pas au dessus du règlement. Ce qu'on va faire maintenant ? Fanie, tu vas retourner à la case d'où tu étais et tu vas relancer le dé devant moi et le jeu se poursuivra d'accord ? »

Fanie obéît et le dé montra quatre points. Elle arriva alors sur la case escalier à la grande satisfaction d'Ipthiel. Mais à son tour, elle tomba aussi sur la même en faisant un six ! Cela faisait partie du jeu... Pierre qui était le premier puisqu'il avait triché sans que personne ne s'en rende compte tomba sur la case du cimetière ; une case horrible, puisqu'elle était située presque à l'arrivée et elle envoyait directement les pions à la case Départ ! Quand Kevin attrapa son pion pour le replacer au début du parcours, Pierre s'énerma :

« Non ! Je suis presque arrivé ! Je veux pas ! Je m'en fiche, je reste ici !

- Mais Pierre, commença doucement Ipthiel vu qu'il devait avoir à peine 6 ans. Tu ne peux pas, tu te souviens de ce que Olivier a dit ? Il faut suivre la règle et la règle dit que tu dois retourner au départ...

- Si c'est comme ça je joue plus ! Il est pourri ce jeu !

- Mais non ! Tu peux encore gagner, imagine que quelqu'un tombe aussi sur cette case ? Et puis tu sais, il faut faire le nombre exact pour tomber pile poil sur la case Arrivée et gagner, ça peut prendre du temps !

- Non je veux plus jouer... ! »

Fanie hésita à le suivre, mais comme elle aussi elle était presque arrivé, elle voulait quand même voir si elle pouvait gagner. Ipthiel était loin du compte, puisqu'elle était tombée sur la case puit, et qu'elle était obligée de faire un 6 pour s'en sortir ! Kevin et Fanie étaient à quelques cases de l'arrivée, Kevin devait faire exactement trois et Fanie quatre. Quand elle lança le dé, elle fit un six, et elle crut qu'elle avait gagné. Ipthiel ne chercha même pas à la convaincre, elle avait abandonné quand Fanie lui avait tiré la langue en lui disant :

« J'ai gagné et puis c'est tout »

Ce jour là, Ipthiel comprît qu'elle détestait les tricheurs. Alors qu'elle se mettait à l'écart pour faire un puzzle tranquillement, elle remarqua sur une des portes une affiche où était écrit :

« CELUI QUI GAGNE EN TRICHANT N'EST PAS LE GAGNANT »

Elle était d'accord mais comment le faire comprendre aux autres...

ooo

Quelques jours plus tard, Ipthiel fêta ses dix ans. Elle avait passé le samedi après midi avec ses copines, et le lendemain elle le passait avec sa famille. Mais le samedi soir, il y avait un grand match de foot, et comme sa mère et elle n'aimaient pas ça, elles laissaient la télé aux

deux hommes de la maison et filèrent au cinéma de la ville voisine. C'était un petit cinéma de quartier où il n'y avait pas plus de quatre films par semaine. En arrivant Ipthiel fit la tête, et sa mère lui demanda pourquoi :

« Mais Maman, j'ai dix ans maintenant, je ne peux plus avoir le tarif à 4€... Maintenant c'est 6€ pour les moins de 18 ans... »

Alors qu'elle se rendit compte pour la deuxième fois de sa vie qu'elle avait vieilli (la première fût quand elle ne pouvait plus s'asseoir dans la caddie pendant les courses), sa maman lui répondit toute souriante :

« Mais non ! Ne t'inquiète pas ma chérie ! Tu fais plus jeune que ton âge, on peut encore te payer des places à 4€ jusqu'à l'année prochaine ! Ils ne vont pas demander ta carte d'identité... !

- Mais Maman... C'est de la triche non ? »

Sa mère se rendit compte que sa fille avait raison, mais elle lui expliqua :

« Oui c'est vrai, mais tu sais, ce n'est pas très grave de tricher, pour ce genre de choses en tout cas, l'important c'est de ne pas être de mauvaise foi !

- C'est quoi ça, la mauvaise foi ?

- Imagine que tu triches, et que tout le monde s'en rende compte. A ce moment là, tu dois être honnête et dire que tu as essayé de tricher, c'est très important, sinon, c'est que tu es de mauvaise foi. Si tu es pris en train de tricher, il faut en rire, et répondre : « qui ne tente rien, n'a rien, non ? »

- Mais je veux pas être une tricheuse Maman... Je les déteste les tricheurs !

- Tu sais quoi ? C'est ta maman qui triche ce soir, d'accord ? Mais après on va aller à la confiserie, et on va se prendre des pop-corn, comme ça le cinéma récupère l'argent ! »

Ipthiel ne savait plus quoi répondre. Elle n'avait pas très bien compris cette histoire de mauvaise foi, et de pop-corn, et elle ne comprenait pas le rapport. Mais ce qu'elle savait c'était que dans le monde des enfants comme dans celui des adultes, tous avaient envie de tricher. Pour gagner la partie, ou gagner de l'argent...

Ce soir là, en croquant ses pop-corn pendant les bandes annonces Ipthiel se disait qu'elle n'en avait pas fini avec les tricheurs !

### Chapitre 3 Jour de Paie !

Le centre commercial, un samedi après midi. Le père d'Ipthiel se demandait pourquoi Bison Futé n'indiquait pas la zone rouge dans le sens des départs comme des arrivées. Il avait cherché une place pendant quinze minutes ; au bout de la cinquième minute, sa femme et ses deux enfants avaient déjà abandonné le véhicule quand il était passé devant l'entrée principale.

Il hésita un moment à rentrer à la maison et à revenir les chercher quand ils auraient fini, mais à peine avait-il pensé à cela qu'une voiture lui céda sa place et il la prit. Il les rejoignit au magasin de sport pour qu'Idriss puisse s'acheter toute la panoplie du parfait footballeur. C'était un investissement, les parents d'Ipthiel n'arrêtaient pas de le répéter, et il devait faire très attention à ses affaires car ça coûtait très cher !

Ipthiel adorait venir au centre commercial, voir tous ces gens, toutes ces belles choses, et surtout manger une glace italienne au chocolat. Elle n'eut même pas besoin de la réclamer, car après le parking, le magasin de sport, et le magasin de chaussures pour la mère d'Ipthiel, son père avait besoin d'une pause qu'il considérait bien méritée !

Après la glace, ils allèrent tous ensemble au magasin d'électro-ménager pour trouver une nouvelle machine à laver, car celle qu'ils avaient à la maison était cassée. Ils répétaient que ça allait coûter cher, et qu'il fallait la prendre à crédit. Mais le père d'Ipthiel s'intéressait plus à une télé plus grande que la leur, et ils étaient en train d'en discuter avec Idriss, pendant qu'Ipthiel se promenait dans les rayons.

Soudain elle aperçut derrière une petite vitrine un mp3 rose avec un joli panda dessus qui lui faisait un clin d'œil. Il ne coûtait que 30€, et elle courut partout chercher sa mère :

« Maman ! Maman ! Viens voir ! »

- Je ne peux pas bouger, je suis avec un vendeur, tu vois ? Vas voir ton père ! »

Ipthiel courut alors chercher son père et il la suivit avec Idriss. Elle lui montra ce qu'elle voulait :

« Papa, s'il te plaît ! Je peux l'avoir ?! »

- Ma fille ! Tu as déjà eu plein de cadeaux pour ton anniversaire, je sais que c'était il y a presque deux mois, mais qui sait ? Le Père Noël te l'apportera peut-être sous le sapin, si tu le mets dans ta liste !

- Mais papa ! J'en aimerais un maintenant ! Idriss en a bien un lui !

- Oui mais je l'ai eu pour mon anniversaire, pas comme ça... lui répondit son frère agacé

- Tu verras à Noël ma chérie, insista son père.

- Mais c'est dans deux mois !

- Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda sa mère

- Elle voudrait qu'on lui achète ce mp3 rose avec le panda...

- Maman, j'ai eu des bonnes notes et je suis sage ! Je peux l'avoir s'il te plaît ?

- Ecoute Ipthiel, nous ne sommes pas contre le fait que tu aies un mp3 à ton âge, et il est très mignon, mais nous ne pouvons pas te l'acheter maintenant. C'est même pas la fin du mois, et on doit acheter une machine à laver, et ça coûte...

- Très cher je sais ! répéta Ipthiel. Mais pourquoi tu ne vas au distributeur demander 30€ avec ta carte bleue, et c'est bon !

- Cet argent ne sort pas de nulle part ! s'énerva sa mère. Il vient de notre compte en banque qui après les vacances, la rentrée, le garagiste et maintenant la machine à laver, se retrouve au plus bas. Alors ça suffit, ça attendra Noël, désolée. »

Ipthiel ne comprenait pas pourquoi ses parents ne voulaient pas lui acheter un malheureux mp3, mais comme il était vrai que pour la ludothèque Ipthiel n'avait pas besoin de matériel en particulier, ses parents se sont rendu compte qu'ils faisaient une économie et que du coup, ils

lui offrirait bien son mp3 avant Noël, et dans la voiture pour revenir à la maison, sa mère lui précisa :

« Un peu de patience ma chérie, le jour de paie va bientôt arriver et nous irons l'acheter d'accord ? »

Ipthiel ne boudait plus, mais elle ne savait pas ce que c'était le « jour de paie ». Elle put le comprendre le mercredi suivant quand elle passa l'après midi à la Ludothèque.

ooo

Ce jour là, Olivier leur proposa ce qu'il appelait des grands jeux, pas parce qu'ils étaient les plus volumineux, ou les meilleurs, mais parce qu'ils n'avaient pas vraiment de fin. On pouvait y jouer pendant des heures, mais il suggéra d'y jouer seulement une heure. Il s'agissait des jeux de la Bonne Paye ou du Monopoly. Le gagnant serait celui qui aurait le plus de sous au bout d'une heure. Il répéta qu'il était interdit de tricher, et il s'occupa de faire les banques pour être sûr qu'il n'y ait pas de fraude.

Ipthiel préférait jouer à la Bonne Paye, car c'était plus coloré, et il y avait de jolis dessins. Le plateau était composé de 31 cases qui symbolisaient les trente et un jours d'un mois. Au départ, on lui donna 650€ qu'elle considéra comme une somme énorme ! Elle imaginait si elle avait eu cette somme au centre commercial, et tout ce qu'elle aurait pu acheter, dont son splendide mp3. D'ailleurs, quand elle lança le dé, elle tomba sur la case shopping qui lui fit perdre d'entrée de jeu 100€. Au tour suivant, elle fit un 6 qui la plaça sur la case courrier où elle dû piocher trois cartes. La première était une simple carte postale, la deuxième une publicité rigolote, et la troisième une facture pour un cours de ski : 140€. En comptant ses sous, elle se rendit compte qu'il ne lui restait que 410€ et elle n'avait joué que deux fois. La partie continua ainsi, elle piocha la facture du dentiste, du plombier, puis elle tomba, sur la case du week-end en voiture, et celle des travaux dans la maison. Elle survola la case 30 qui lui aurait permît de gagner à la loterie et arriva à la case 31 où était écrit en gros « Jour de Paie », et Olivier lui donna à nouveau 650€, et elle mit son pion à la case Départ.

Elle n'avait que 700€. Soudain elle prit conscience que ce jeu représentait la vie des adultes. Ils travaillaient pour gagner de l'argent, ce qu'ils appelaient « leur paie », et ensuite ils devaient se nourrir, se loger avec, mais pas seulement, payer le docteur, le dentiste, le garagiste, le plombier, aller au restaurant, ou chez le coiffeur, partir en week-end, payer les impôts, et économiser pour les vacances ou les cadeaux...

Ipthiel se rendit compte que ses parents lui payaient beaucoup de choses, et elle-même si elle avait eu autant d'argent qu'eux, elle n'aurait peut-être pas été aussi généreuse envers eux. Oh non, elle ne leur aurait sûrement pas acheté de mp3 si elle avait du payer une grosse machine à laver et réparer la voiture !

Quand elle rentra chez elle ce soir là, elle dit à ses parents quelque chose de si gentil qu'ils en eurent presque les larmes aux yeux :

« Ce ne sera pas la peine de m'offrir le mp3 le jour de paie Papa et Maman, je préfère que vous vous offriez un cadeau à vous-même avec, ou alors que vous mettiez l'argent de côté au cas où le four ou le frigo ne marche plus, d'accord ?

- Euh... oui, d'accord ma chérie... »

Le jour de paie arriva, et le père d'Ipthiel fût augmenté de la somme exacte de 30€. Après le travail il passa directement au centre commercial pour y acheter le mp3 que sa fille avait tant aimé, mais il passa aussi à sa banque où il mit 30€ sur son compte épargne. Il dit à sa femme qu'il était au cas où le four ou le frigo tomberait en panne, mais en fait, il avait craqué sur une télévision écran géant, et il comptait bien se l'offrir pour la coupe du monde de football l'été prochain ! Mais chut... !

## Chapitre 4

### Tout n'est pas noir ou blanc dans la vie

Une fois Ipthiel n'avait rien à faire de spécial et en fait elle n'avait plutôt rien envie de faire. Alors elle regardait la télévision et passait son temps à zapper. Elle entendit pour la première fois de sa vie cette phrase :

« Tout n'est pas noir ou blanc dans la vie ! »

C'était une jeune fille qui devait crier ça à son père, mais elle n'en sut pas plus, et zappa sur une autre chaîne. Elle ne savait pas bien pourquoi, mais cette phrase restait dans sa tête comme un écho.

Le soir au dîner elle demanda à sa mère :

« Maman ? ça veut dire quoi quand on dit : tout n'est pas noir ou blanc dans la vie ?

- C'est un peu compliqué ma chérie, je ne sais pas si tu vas comprendre !

- Explique moi s'il te plaît !

- Bon, je vais essayer. C'est une image en fait ; ça veut dire qu'on ne peut pas toujours séparer les choses, comme si d'un côté, il y avait les choses bien et de l'autre, les choses mal.

- Mais Maman, comment ? Si une chose est mal elle est mal, elle ne peut pas être bien ?

- Je te l'avais dit, c'est un peu compliqué, mais je suis sûre que tu comprendras bientôt, ne t'inquiète pas... ! »

Elle lui fit un sourire sincère et le repas pût continuer.

Le lendemain, à la ludothèque, Olivier avait organisé une animation sur les jeux qu'on appelait de stratégie, il expliqua aux enfants :

« On les appelle les jeux de stratégie, parce qu'il faut réfléchir pour gagner la partie. Mais il ne faut pas réfléchir à ce que vous, vous allez jouer, mais surtout à ce que votre adversaire va jouer. La stratégie, c'est deviner ce que l'adversaire veut faire, et déjouer ses plans, vous avez compris ? »

Il y eut un « oui ! » général, mais si la plus part des enfants avait compris l'idée, ils n'arrivaient pas à la mettre en pratique.

Ipthiel avait choisi de jouer à Othello, car elle y avait déjà joué avec son frère pendant un été dans un camping. C'était facile, mais elle devait quand même expliquer les règles à Basile, son adversaire du moment.

Le jeu se présentait sous la forme d'un grand plateau carré divisé en 64 petits carrés creux, où l'on pouvait placer des pions dedans. Chaque joueur avait 30 pions devant lui, et les quatre qui restaient étaient placés au milieu du plateau. Les pions avaient la taille et la forme d'une pièce, sauf qu'ils étaient en plastique, et que d'un côté, ils étaient de couleur noire et de l'autre, ils étaient de couleur blanche. Basile avait choisi les pions blancs, du coup Ipthiel avait les noirs, c'était donc à Basile de commencer. Le but du jeu, était de recouvrir tout le plateau de sa couleur en posant un pion à la fois :

« Mais non ! Tu ne peux pas poser ton pion n'importe où, le gronda Ipthiel. Tu dois encercler mes pions avec ta couleur, et comme ça tu peux retourner mes pions noirs et ils deviennent blancs. T'as compris ? »

Basile semblait avoir compris, mais à chaque fois qu'il arrivait à retourner les pions d'Ipthiel, le coup d'après, elle encerclait une rangée entière de ses pions, et elle renversait la couleur blanche en noir. A tel point, qu'à la fin de la partie, il y avait 52 pions noirs, et seulement 12 blancs. Basile s'en alla en boudant et préféra jouer au Puissance 4. Ipthiel affronta d'autres enfants, et elle gagna à chaque fois, car ils n'avaient pas compris que pour réussir il fallait mettre ses pions dans les angles du plateau, ainsi on pouvait avoir les rangées du contour et les diagonales ! Olivier félicita la stratégie d'Ipthiel, et il joua une belle partie avec elle, qu'il gagna de peu.

Quand elle rentra à la maison ce soir là, elle se disait qu'elle aimait beaucoup ce jeu, et qu'elle aurait aimé que son frère joue avec elle comme il l'avait fait durant un été. Après avoir passé la porte d'entrée, elle alla directement dans la chambre d'Idriss pour voir ce qu'il faisait :

« Coucou ça va ? lui dit-elle en s'installant sur son lit

- Oui.

- Tu fais quoi ?

- Rien.

- Bah si, t'es sur l'ordi ! Tu joues à quoi ?

- Ah rien j'te dis ! s'énerva-t-il. Oh non ! Tu m'as fait raté ! T'es chiante !

- Eh ! C'est pas moi !

- Si c'est toi ! Va t'en, allez, laisse moi tranquille !

- T'es vraiment méchant !! »

Ipthiel s'en alla en claquant la porte, et fila dans sa chambre pour serrer fort sa peluche contre elle. Elle avait les larmes aux yeux, mais elle ne voulait pas pleurer. Elle se demandait pourquoi son frère était si méchant envers elle, alors qu'elle n'avait rien fait de mal ? Il était pourtant gentil avec tout le monde, ses amis le trouvait tous cool ! Il n'était pas très bon en classe, mais au moins il ne faisait pas de bêtises, et il écoutait toujours ses parents. Une fois, Ipthiel l'avait même vu aider une vieille dame à porter ses courses, donc il était forcément gentil ! Alors pourquoi il était méchant avec elle, elle qui était gentille avec lui ? Son frère était comme les pions du jeu Othello, il avait un côté blanc et un côté noir, et de toute évidence, il n'y avait que sa sœur qui faisait ressurgir son côté sombre !

Soudain, Ipthiel comprît quelque chose ; elle se souvint de la phrase « Tout n'est pas noir ou blanc dans la vie ! ». Mais oui ! Les personnes pouvaient être gentils ou méchants, cela dépendant des jours.

C'est vrai qu'elle trouvait que sa mère était la femme la plus belle et la plus douce du monde, mais un jour, elle l'avait vu enragée auprès d'un chauffard qui avait manqué de les accider. Si sa tante ne l'avait pas retenu, elle l'aurait sûrement frappé ! Et la violence, c'est mal. Pourtant sa mère n'était pas méchante.

Elle se souvenait aussi d'une dame de cantine qui faisait peur à tous les enfants, parce qu'elle les grondait très fort quand ils ne finissaient pas leurs assiettes, ou qu'ils ne tiraient pas la chasse d'eau. Mais un soir, une grève des transports terrible empêcha les parents d'Ipthiel de venir les chercher à l'école, elle et son frère, alors qu'ils n'étaient qu'en CP et en CE2. Ce fût la dame de cantine qui les garda jusqu'à 20h. Elle leur laissa regarder la télévision, et leur fit même des petits sandwiches. Le lendemain, les parents d'Ipthiel lui offrirent un magnifique bouquet de fleurs et des chocolats, et la dame de cantine montra un radieux sourire toute la semaine et elle ne gronda personne, et surtout pas Ipthiel ou Idriss.

Avant de s'endormir ce soir là, notre héroïne pensait encore à cette histoire, en se demandant réellement si les méchants pouvaient être gentils ? Est-ce que la sorcière dans les contes de fée était méchante parce qu'elle avait été abandonnée par ses parents, ou parce que son grand amour l'avait quitté pour une fille plus jeune, ce qui l'avait rendu folle de jalousie et qu'elle avait décidé de s'en prendre à toutes les princesses ? Et cette même sorcière était bien gentille avec ses chats ? Mais ça ne l'empêchait pas d'être méchante avec la princesse, alors Ipthiel comprît et pût enfin s'endormir. Elle écrivit la réponse sur un cahier dans le tiroir de sa table de chevet pour pouvoir le répéter à sa mère le lendemain :

« Maman, je crois que j'ai compris. Les gens ne sont pas noirs ou blancs, ils sont les deux en fait comme les pions du jeu Othello. Des fois ils sont gentils et des fois ils sont méchants. Mais les choses qu'ils font sont bonnes ou mauvaises, et ça, ça on ne peut pas dire le contraire Il suffit de penser à la sorcière. »

## Chapitre 5

### Echec et Maturité

Un jour qu'Ipthiel était à l'école, elle écoutait sa maîtresse raconter à ses élèves comment on vivait au Moyen-Age, et en particulier dans les châteaux forts. Elle imaginait les rois, les reines, les princesses et les chevaliers, et aussi les grandes fêtes qu'ils pouvaient organiser. Alors que son voisin, Anthony, dessinait déjà un homme en armure près à combattre une armée ou un dragon. Ipthiel apprit alors qu'à cette époque il n'y avait pas de pays, mais des royaumes, et que les rois qui les dirigeaient, passaient leur temps à se faire la guerre.

C'était une époque, où se battre était réservé à la noblesse, et cela fit réfléchir Ipthiel... Elle savait que dans le monde, la guerre existait même si il n'y avait plus de rois, ou peut-être qu'il y en avait, mais si il y avait eu des rois, il y aurait eu des princesses et ça elle l'aurait su !

Depuis toujours Ipthiel savait que la guerre était la pire chose qui puisse arriver à un pays. L'armée forçait tous les hommes et même des fois les enfants à se battre et à tuer, et c'était une chose qu'elle ne comprenait pas !

Comment pouvait-on être aussi cruel ? La guerre ne devait pas exister. Les adultes passaient leur temps à dire aux enfants qu'il ne faut pas insulter ou qu'il ne faut taper, mais pourtant, Ipthiel était forcée de constater que les adultes ne suivaient pas leurs propres conseils, sinon il n'y aurait pas les prisons par exemple.

Elle préféra ne pas aller à la ludothèque ce soir là et rentrer directement chez elle pour regarder des dessins animés, car elle ne voulait plus penser à la guerre, ça la rendait trop triste. Mais alors qu'elle avait oublié tout ça, son père mit les infos à 20h, et comme toujours cela parlait de la guerre dans le monde ! Elle s'enfuît dans sa chambre pour écouter un peu de musique.

Rien à faire, elle ne pouvait pas s'empêcher d'y penser, et de se demander pourquoi des personnes envoyaient des gens se faire tuer, et pourquoi ces gens les écoutaient? Pour elle, il suffisait de prendre chaque président, et de les mettre l'un en face de l'autre sur un ring et ce serait réglé ! Le sport plutôt que la cruauté... Elle rêva quelques minutes des présidents qu'elle connaissait en train de se boxer, et en ria. Puis elle retourna dans le salon, profiter de sa famille en espérant que son père ait changé de chaîne.

ooo

Ce n'est qu'une semaine plus tard, qu'elle comprit un peu mieux la guerre, puisqu'en quelques sortes, elle en mena une.

Tout d'abord il faut remonter plusieurs mois en arrière, le jour où Kilian, le plus imbécile des garçons de l'école selon Ipthiel et ses copines, fit une blague à notre héroïne. Alors qu'Ipthiel allait aux WC, lui et ses amis, lui jetèrent des boulettes de papier toilette mouillé, à tel point qu'en retournant dans la cours de récré, elle ressemblait à une momie ! Elle se vengea à l'automne, en le recouvrant de boue et de feuilles mortes, et depuis, ça n'arrêtait pas. Ils se tiraient les cheveux, se faisaient des croche-pieds, et même des fois ils s'insultaient.

Revenons au moment présent ; Ipthiel arriva à la ludothèque comme d'habitude, et là, elle vit Kilian qui était venu faire un cours d'essai. Elle ne lui adressa même pas la parole et s'installa très loin, le plus loin possible de lui.

Mais comme on était Mercredi, Olivier avait prévu d'utiliser l'après midi pour leur apprendre un des jeux les plus importants, celui des Echecs. Pendant plusieurs longues minutes, il expliqua les pions, et leurs pouvoirs, comment utiliser le plateau, et les règles à suivre. Pour une fois, tout le monde écoutait, car tout le monde voulait comprendre le jeu que tout le monde jouait.

Comme par hasard, vu qu'ils avaient le même âge, Ipthiel se trouva face à face avec Kilian. En plus il lui disait :

« Je vais t'exploser ! Je joue toujours avec mon oncle !

- Bah moi, c'est la première fois que je joue, mais je sais déjà que je vais gagner tellement t'es idiot !

- Eh oh, eh oh ! Les enfants ! Pas de ça, ok ? Qu'est-ce qu'il y a ? Vous ne vous aimez pas c'est ça ? devina Olivier. C'est justement l'occasion de régler vos comptes une bonne fois pour toute, ok ? Affrontez vous aux échecs, sans vous parler. A ce jeu et comme dans tous les sports, il faut savoir être Fairplay

- C'est quoi ce mot ? demanda Ipthiel

- C'est un mot anglais qui veut dire qu'on doit rester juste quand on joue, être bon gagnant et bon perdant, et toujours rester loyal à soi même. On joue dans les règles, des deux côtés, et on perd avec honneur, et on gagne en restant humble, d'accord ? »

Ipthiel n'avait pas compris tous les mots, mais elle savait ce qu'Olivier voulait dire. Elle était prête à affronter son ennemi, et à accepter la défaite.

Le jeu des Echecs faisait penser à un château fort ; il y avait sur la rangée de devant un mur de petits soldats qu'on appelait les pions, et ils protégeaient la rangée de dedans, où se trouvaient le Roi et la Reine. Ils étaient entourés par deux fous qui pouvaient se déplacer où ils voulaient mais en diagonale. Ensuite il y avait les deux cavaliers sur leur cheval, et eux ne pouvaient se déplacer qu'en formant un L de quatre cases. C'était facile de s'en souvenir car à la fin du mot « cheval » il y avait un L. Et comme dans tous les châteaux forts, il y avait à l'extérieur, les deux tours qui gardaient les pions, et qui pouvaient se déplacer d'autant de cases qu'elles voulaient du moment que ça restait en ligne droite. Le Roi ne servait à rien, et c'était lui qu'il fallait attraper. Il était protégé par la Reine qui pouvait presque tout faire... C'était bizarre car c'était l'inverse dans l'Histoire du Moyen Age.

Kilian laissa les blancs à Ipthiel qui pût commencer. Elle ne savait pas du tout comment elle allait pouvoir le battre, mais sa mission était devenue bien claire ; elle devait attraper son roi et ainsi il lui ficherait la paix à l'école. Faire la guerre pour avoir la paix, c'était encore une autre chose bizarre qu'elle venait de comprendre.

Elle comprît aussi que pour qu'il déplace tous les pions dangereux comme les tours, les fous ou les cavaliers, et qu'il les éloigne de son roi, elle devait se servir de ses propres pions comme appât. Et à chaque fois que Kilian lui mangeait un pion en souriant, elle se disait qu'elle approchait du but et qu'elle allait bientôt attraper le roi. Et ce fût ce qui arriva au bout de quinze minutes de jeu. Kilian n'y croyait pas, car il avait plus de pions qu'Ipthiel en jeu, mais elle avait bien réussi à faire un « échec et mat ». Etrangement, il n'avait qu'une envie ; rejouer, et ensemble en plus, peut-être qu'ils allaient bien s'entendre le lendemain à l'école après tout ?

Quand Ipthiel ramassa tous les pions qu'elle avait laissés Kilian lui manger, elle se dit que malgré elle, elle comprenait la guerre. Qu'il suffisait de s'imaginer une cause assez importante, comme la Paix ou la Liberté, et des soldats ou des gens seraient prêts à se sacrifier pour cette cause. Mais cela n'empêchait pas la guerre d'être injuste et cruelle aux yeux d'Ipthiel, et qu'elle aurait préféré que les dirigeants de ce monde s'affrontent aux échecs plutôt!

Quoi qu'il en soit, le soir venu, elle rentra chez elle, et quand sa mère arriva, elle lui dit :

« Maman, tu te souviens quand tu avais dit que je n'allais rien apprendre à la ludothèque ? Et bah tu t'es complètement trompée ! J'en apprend tous les jours ! »